

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Dinant en façades.

Juillet 2017 - N°10

Les façades des maisons participent du cachet d'une ville, quasiment au même titre que ses édifices et monuments phares. Aussi, elles créent une unité d'ensemble qui contribue au cadre de vie.

Elles sont aussi l'affaire d'un patrimoine à préserver. Mais ceci ressortit du privé, l'initiative publique ne pouvant se permettre que des directives très limitées en la matière.

A Dinant très peu sont classées. Pour autant, les autres ne manquent pas d'intérêt architectural, historique ou tout simplement esthétique. A de rares exceptions près, peu nombreuses sont celles qui ont été rénovées, qui plus est dans leur esprit original.

La plupart sont mal entretenues. C'est surtout visible lorsque votre regard se porte au niveau des étages. Quant aux commerces, les vitrines occultées par des affiches à l'effigie de Sax se comptent par dizaines, signe du déclin d'une ville qui fut entreprenante et qui ne le sera sans doute plus.

Je ne crois pas faire preuve de défaitisme en m'exprimant de la sorte. Le réalisme commande de ne plus mentir aux Dinantais. Les agencements urbanistiques ont dénaturé l'essence même d'une petite ville mosane. Regardez le bout du quartier Saint Médard : les logements à appartements lui ont fait perdre son âme. Regardez le pied de la rue Saint Jacques : la vie active l'a déserté. Et, sacrilège, qu'a-t-on laissé faire à la Place Patenier ! Heureusement, pour l'heure, le projet immobilier du centre-ville laisserait intacte la devanture de l'école Notre-Dame. *Wait and see...*

Je me pose souvent cette question : pourquoi le centre d'Andenne est-il demeuré si typique et si beau, alors que celui de Dinant est devenu plutôt moche ?

Cherchez du côté du patrimoine, et vous trouverez. Peut-être est-il encore temps de tenter autre chose...

Clarinval Willy

Dinant en façades - 1	Simone Herbiet, résistante - 5	Les lecteurs nous envoient... - 9	Dinant - les filières d'évasion - 13
Chansons d'Alexis Gauthier - 2	Simone Herbiet, résistante - 6	Houbion, dinandier - 10	Joseph Houbion, tonnelier - 14
Alexis Gauthier en famille - 3	Simone Herbiet, résistante - 7	Dinant - les filières d'évasion - 11	Joseph Houbion, tonnelier - 15
Alexis Gauthier au travail - 4	Les lecteurs nous envoient... - 8	Dinant - les filières d'évasion - 12	Exposition André Buzin - 16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «*Au fil de la Meuse*».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

Chansons d'Alexis Gauthier

DJALOUZIE...

(sur l'air de Cadet Rousselle)

I.

Dispuye qui les Américains (bis)
Ont pu d'succès qu'nos djounès dgins (bis)
Ont dit qu'véla en Amérique
I sont pu fwart qu'é noss' Belgique
I z'ont des canadas (bis)
Deux côps come les rutabagas (bis)

II.

Totes les comères dis noss Forbot (bis)
Ont vlu ni fusse sayî qu'on côp (bis)
Elles les apissint pa l'tuniqué
N'ayant nin peu don côp d'fusique
Pos veye leus canadas (bis)
Deux côps come les rutabagas (bis)

III.

Tos les vîs copères di Dinant (bis)
Sondgint sins vlu ièsse trop mèchant (bis)
Il faut qu'oncq di nos z'aute si mette
Nos n'vlant nin ièsse todi rawette
N'z'avant des canadas (bis)
Di no z'Ardén' c'est cop bin mia (bis)

IV.

Et c'esst'ainsi qui DEMOULIN, (bis)
Dimègne passé dvant totes les dgins (bis)
A mostré à totes les bauchèles
Les djounes, les viyes, les laid', les belles
Qu'il a des canadas (bis)
Et minme on sacré gros poria !(bis)



Mai 1939: Alexis et son fils Pol, un mois.

FORBOT TODI !...

(air: Ne parle pas Rose, je t'en supplie).

I.

Et noss Forbot, jamais on n'les rovyie,
Tos les pri'jnîs, qui les boches nos z'ont pris.
Pendant cinq ans, i z'ont sti tote nosse viye,
Nos dijint sovint : Quant i sèront vaiçi !
Sèrant nos pougnes dri les grichès capotes,
Nos z'apurdint por zelles pîces èt tchanssons.
Mais croèyoz bin qui do Pont al Pichlotte,
V'z'estiz por nos li symbole dit l'UNION.

II.

Grâce aux Anglais, aux Russes, à l'Amérique,
Nos z'avant pu ritriuvé nos z'éfants.
Si audjourdu on criye : Vive li Belgique
On l'du ossi à tos les Résistants !
Tot nosse payis, au mitant des souffrances
Véyeu l'avnir todi pu soriant.
On djeu tortos : Coradge èt confiance,
Les Alliés tirn'ut surmint on plan !...

III.

Quant a sonné po Dinant l'Délivrance,
Quant nos pri'jnîs, oncq à oncq, sont rivnus,
Su l'vi martchî, on n'causeu pu qui d'chance ,
On s'rabresseu au mitant do disdu.
Al l'ruwe St Pîre, ou bin dins les Tanneries,
On z'étindeu com' dins l'timps les tchanssons.
Al chige on rvéut raviquer les craqueries
Li LIBERTE raguéyi nos maujeons.

IV.

Et pos fini, mi ptite tchansson wallonne
Dji vous pinsé aux Forbotis pièrdus.
Aux boches, vramint, jamais on n'el' pardonne :
Les dinantais co on côp s'sovègn'nut !...
Mais po l'Grandeu dis nosse pitite Patrie,
I z'ont morus véla en soriant
Dins leus visadges rivèyant l'WALLONIE,
I sont tchéyus en criant : VIVE DINANT !...

Alexis Gauthier en famille

Nous lisons ses textes en français et en patois. Quelquefois mis en poèmes, souvent chantés. C'est que l'homme avait de multiples facettes. Père de trois enfants à l'égard desquels il savait être exigeant, il était aussi homme d'affaires. Détaillant en charbon puis grossiste, il s'adonna aussi à la vente du matériel concernant ce secteur. Son côté festif est demeuré mémorable. L'homme ne laissait personne indifférent. Les photos qui suivent sont là pour le rappeler.



9/7/1939, toute la petite famille. A remarquer "la cli-
che de bois" sur la façade.



1940: Alexis "en bon petit papa".



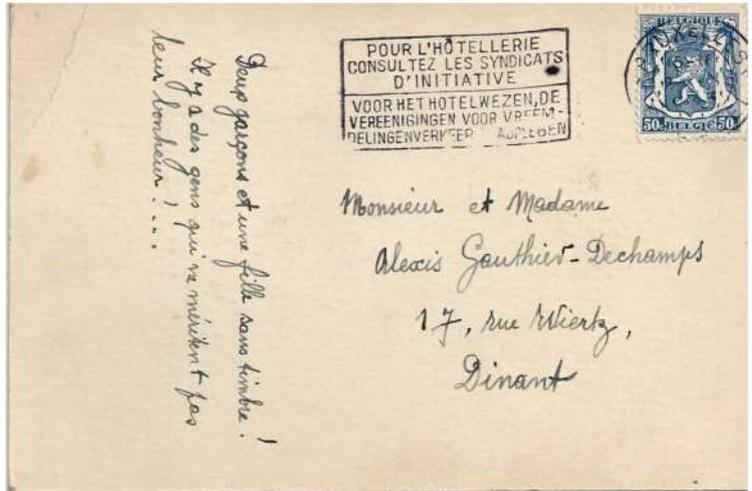
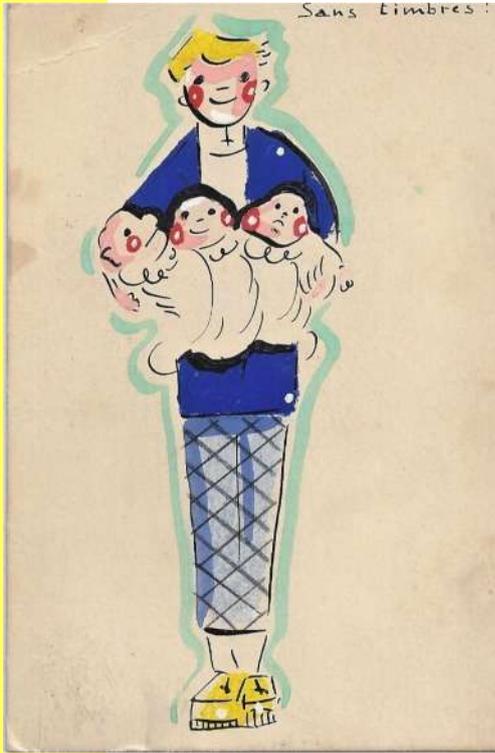
Un peu plus tard, avec Josette et Pol.



Encore un peu plus tard: ils ont grandi.

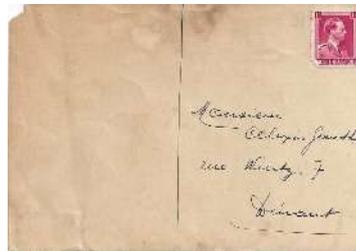


Pol en apprenti cycliste.



Alexis Gauthier a eu trois enfants: une fille puis deux garçons. Voici la carte humoristique qu'il reçut à la naissance de Gérard, dit Nono, le cadet.

Alexis Gauthier au travail



Assurément notre homme était un festif. Voici la carte qui lui a été dessinée et envoyée par un ami. Elle est éloquent à souhait...



Détaillant en charbon puis grossiste, l'homme maîtrisait son exploitation. Au centre, le voici lors d'un rendez-vous d'affaires



Visite d'un charbonnage et descente dans la mine... L'homme imposant, à droite sur la photo et à gauche sur l'autre, c'est lui. A ses côtés, encore tout jeune, son fils Pol, qui reprendra ses affaires.



Il toucha aussi au "matériel charbonnier".

Simone Herbiet, résistante à Waulsort.

La suite du récit de Simone Herbiet.

D'une part parce certains de nos lecteurs nous l'ont demandé, et, d'autre part, parce qu'il est logique de ne pas interrompre un récit qui a volontairement une fin, voici donc sa suite.

Nous retrouvons Mme Herbiet *Aux Pauquis* à Waulsort, à une période où des jours meilleurs s'annoncent.

« Début juin 1944, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre : les Alliés avaient débarqué en Normandie. Et les Allemands étaient en pleine déroute sur le front russe.

A Waulsort, la vie continuait. Les hôtels regorgeaient de soldats allemands convalescents, rentrant de l'Est. Ils avaient eu pieds ou mains gelés en plus de leurs blessures de guerre. Beaucoup étaient très jeunes et mutilés pour la vie. Dans leur pays les bombardements alliés faisaient rage, les villes étaient détruites ; ils étaient sans nouvelles de leur famille. Certains se raccrochaient encore à leur idéal nazi mais la plupart aspiraient à la fin de la guerre - *Krieg nicht gut, Simône !* - et espéraient être fait prisonniers par les Américains car ils étaient terrorisés à l'idée de tomber entre les mains des Russes.

Au fur et à mesure de l'avance des Alliés, notre situation devenait de plus en plus dangereuse. La Gestapo était omniprésente, les arrestations se succédaient ; les collaborateurs dénonçaient les résistants ou, au contraire, essayaient de faire volte-face. On ne pouvait plus se fier à personne. Nos jeunes gens devenaient imprudents, excités par l'approche des Alliés : ils avaient reçu l'uniforme et le brassard du M.N.B. pour être reconnus par eux. Je possède encore deux brassards : le mien, tout propre, et celui de Luc Dive, le copain de Marcelle. On préparait avec fièvre les drapeaux pour garnir les maisons.

J'avais beaucoup de travail car le trafic ferroviaire et routier était intense (1). Les Allemands ne reculaient pas, ils s'enfuyaient tout simplement. Sur tout ce qu'ils pouvaient trouver. La pagaille était complète ! Des files interminables de camions remplis de soldats, les voitures des officiers, souvent accompagnés de femmes ; les motos, side-cars, vélos, les charrettes tirées par les chevaux. Tout cela, dans un désordre complet. J'ai vu des infirmières allemandes sur des chars ; des officiers en civil ! Quel magnifique spectacle pour nous ! Cela dura deux jours, sans arrêt ! Puis notre route redevint déserte.

Il n'y avait plus d'Allemands à Waulsort ; il n'y avait pas encore d'Américains !

La bataille faisait rage, d'une rive à l'autre. C'est-à-dire de la hauteur d'une rive à la hauteur de l'autre. Les obus passaient au-dessus de nous, mais ne nous étaient pas destinés. Avec Monsieur Courtois, notre pensionnaire, nous nous réfugions dans la cave à charbon (au demeurant très propre et bien voûtée) quand la situation devenait trop critique.

Le 4 septembre 1944, deux éclaireurs américains ont descendu le Charreau venant de Onhaye. Quelques heures plus tard, une jeep occupée par deux soldats américains entra à vive allure dans l'allée des Pauquis. Après avoir vérifié qu'il n'y avait pas d'Allemands chez nous, elle continuait vers Dinant, longeant la Meuse. Attaquée à Moniat par des mitrailleurs allemands postés sur l'autre rive, elle fit demi-tour. Le pare-brise portait la trace de balles.

Pour nous, c'était la fête, c'était la « Libération », le drapeau belge flottait au mât des Pauquis !
(...)

A l'approche de Noël 1944, tous nos cœurs étaient aussi à la fête, malgré l'hiver. On annonçait un Noël blanc... « I. dreaming of a white Christmas » répétait la radio qui, d'allemande, était devenue américaine.

Depuis la libération de notre région par l'armée américaine, notre petit village vivait dans une espèce d'euphorie. Très vite, nous avons appris à connaître les jeeps, le chewing-gum, le nescafé, les bas nylon, les cigarettes au nom étrange Chesterfield ou Camel, le dollar et quelques rudiments d'anglais. Un anglais auquel un soldat anglais n'aurait pas compris grand-chose, car tous les accents s'y retrouvaient selon l'origine des boys. Leurs parents ou grands-parents venaient d'Italie, d'Ukraine, de Pologne, de France. On pouvait les situer d'après leur nom de famille, Reucaroni, Wadoslawsky, Boutin, etc. Mais les prénoms ou surnoms étaient bien américains. Fini le temps des Walter, Werner, Franz, Gehrard ou autre Peter. Ces soldats-ci s'appelaient Sam, Bob, Johny, Red, Eddy...

La première surprise passée, nous nous étions vite habitués à leur uniforme : leur tenue de camouflage et leur casque bombé recouvert d'une sorte de filet dans lequel ils piquaient des feuillages ; leur tenue de sortie, élégante et relax en même temps : tee-shirt blanc ras de cou, chemise kaki clair col ouvert. Qu'ils étaient loin les uniformes de drap kaki, bleu ou vert-de-gris, des Belges, Français ou Allemands. Ces soldats-ci semblaient descendus d'une autre planète.

A Waulsort, les hôtels étaient en grande partie occupés par l'armée américaine, les soldats y étant au repos. Nous avons le temps de faire connaissance et de lier des amitiés. Et même après leur départ, il n'était

pas rare de les voir arriver inopinément nous dire un petit bonjour lors de leurs déplacements du front vers la France et vice versa pour le ravitaillement de leurs troupes.

En décembre 1944, pour la première fois, on préparait un sapin de Noël à la maison ; les G.I. qui chaque soir se retrouvaient aux Pauquis jusqu'à l'heure du couvre-feu, ne songeaient qu'à Noël, à la fête avec les guirlandes, le sapin, les cadeaux du Père Noël. Avant eux, pour nous Noël c'était la messe, les cantiques et l'enfant Jésus, entouré de la Vierge Marie et de saint Joseph, dormant dans la crèche installée dans le chœur de l'église. Avec les « boys », la fête prenait une toute autre dimension, la joie de Noël entraînait dans chaque maison : car chaque famille du village « adoptait » son ou ses américains. Ils nous parlaient de leur femme et leurs enfants, de leur « girlfriend » ou de leurs parents là-bas aux Etats-Unis, ils avaient hâte de les revoir, nous montraient leurs photos, en prenaient beaucoup de nous aussi, qu'ils envoyaient chez eux, de l'autre côté de l'océan. Ils auraient tant aimé une permission pour être à la maison et fêter Christmas avec leur famille.

La neige avait recouvert les magnifiques paysages ardennais. Aux Pauquis, alors que tout respirait la quiétude et la paix, nous vîmes arriver avec stupeur, des gens exténués et atterrés. « Ils reviennent, partez vite » disaient-ils, « nous venons de St Vith, ils se vengent et tuent tous les civils, les Américains sont encerclés et perdus dans la neige et le brouillard ».

Le lendemain, tous les soldats américains avaient quitté la vallée pour se replier sur les hauteurs. Le brouillard était de plus en plus épais, le bruit de la bataille se rapprochait. Papa avait pris un dernier train de la ligne de Chimay, espérant gagner Bruxelles par Charleroi. Maman, Marcelle et moi sommes restées seules dans le froid, le brouillard et l'angoisse. J'ai brûlé tout ce à quoi je tenais tant et qui nous vouerait à une mort certaine à l'arrivée des Allemands : mes souvenirs et ma reconnaissance de résistante, ma carte de la Sûreté de l'Etat, le livret de « Poisson Chinois » avec tous les renseignements sur l'armée d'Hitler, etc.

Je me sentais seule, horriblement seule sans mes copains du temps de l'occupation ; certains avaient suivi l'armée alliée ; Georges Poncelet, Georgette et Raymond avaient fui en vélo vers Charleroi. Le brouillard se faisait complice des Allemands, aucun avion allié ne pouvait prendre l'air. La bataille faisait rage, le sifflement des obus passant au-dessus de nous était terrifiant et ininterrompu. Nous nous étions installées dans un coin de la cuisine, sur un matelas posé à même le sol. Nous étions chaudement habillées, manteau, bonnes chaussures, prêtes à fuir et nous cacher dans le bois si les Allemands traversaient la Meuse. C'était le soir du réveillon ! Dans un coin du café, notre premier sapin de Noël tremblotait à chaque explosion. Le bruit du canon se rapprochait de plus en plus ; puis le roulement des chars allemands arrivant vers Dinant par la route de Neufchâteau se répercuta dans la vallée.

Enfin, ce fut pour nous le miracle de Noël : le brouillard brusquement se dissipa, l'aviation américaine se lança dans la bataille. Le bruit était assourdissant. Des Pauquis, nous ne pouvions pas distinguer les chars, mais nous étions les spectateurs de leur destruction. Les avions traversaient la Meuse, faisaient quelques petits cercles puis piquaient sur eux. Quand un char était touché et explosait, une colonne de fumée s'élevait sur la hauteur au-dessus du Froidveau et était visible de chez nous. A vol d'oiseau, nous étions très près, la Meuse faisant une large courbe.

Ensuite ce fut la vague de bombardiers en formations serrées. A la mi-journée, la pointe avancée ennemie sur Dinant était anéantie. Plus tard, nous avons appris les détails de « la bataille des Ardennes », les dernières atrocités nazies en Belgique, le courage des Américains encerclés à Bastogne, la défaite de Von Rundstedt. Début 45, la vie reprit doucement son cours à Waulsort comme ailleurs. Papa est rentré, il était resté quelques jours à Charleroi. L'hiver s'est achevé calmement, avec le va-et-vient des soldats américains. Ce fut le temps de Val, de Johny. Aussi de Bill Nahas, qui voulait absolument me ramener aux Etats-Unis où il me promettait une brillante carrière dans la chanson (2) et qui s'est noyé accidentellement dans la Meuse à Dinant, son kayak s'étant retourné. Ce fut aussi le temps des propositions d'engagements à l'Alhambra, à l'Ancienne Belgique, au Théâtre de la Gaîté à Bruxelles.

(...)

Mes journées se passaient à répondre aux lettres de tous ceux à qui je portais une grande amitié et qui me la rendaient bien.

(...)

Au début du printemps 1945, et au fur et à mesure de la libération des camps par les Alliés, les prisonniers rentraient au pays. Je n'avais plus de nouvelles de Loulou depuis quelques mois, mais je m'attendais à le voir arriver. J'espérais qu'il avait échappé à l'apocalypse que vivait l'Allemagne car je lui avais gardé une profonde amitié. Et en fait, sans que je m'en rende bien compte, il avait été mon garde-fou dans les situations et rencontres que j'avais connues au cours des cinq ans écoulés.

Puis « mon » mois de mai est arrivé. Le jour de mes 23 ans, le 8 mai 1945, tous les journaux titraient en français, en anglais, « Victoire. Victory ! ». Le « jour V » fut pour moi un « Happy Birthay ». Val, Johny et combien d'autres arrivèrent aux Pauquis, accompagnés des jeunes filles du village. Même Marguerite était

présente. On prit des tas de photos devant notre drapeau belge, en brandissant le journal qui annonçait la fin de la guerre en Europe.

Le surlendemain, Val et Johny vinrent nous dire adieu, ils rentraient aux États-Unis. Nous avons correspondu, Val et moi, jusqu'au jour de 1949 où je lui appris mon mariage. Sa femme Rita qu'il a épousée dans les années 50, m'a fait part de son décès, il y a maintenant quatre ans.

Le soir de nos adieux, Loulou arrivait aux Pauquis. Nous avons compris que nous étions devenus deux étrangers l'un pour l'autre. Mais avons-nous jamais été autre chose ? De notre histoire, seule l'amitié a survécu. Et c'est bien, ainsi ! »

- (1) Voir la première partie du récit, dans notre revue du mois dernier : Mme Herbiet y relate ses actions de résistante dans la récolte et la transmission de renseignements sur l'occupant.
- (2) Madame Herbiet a toujours aimé chanter. Elle avait dans ce domaine un réel talent, qui aurait pu lui permettre assurément d'entreprendre une carrière.

Clarival Willy

ROYAUME DE BELGIQUE



*En exécution des prescriptions de l'Arrêté
de Son Altesse Royale, le Prince Régent,
N° 1859 du 16 Février 1946.*

le _____ Directeur du S.G.A.R.A. _____
a l'honneur de faire savoir à _____ Madame _____
_____ HERBIET, Simone, L.P. _____ que la

Médaille Commémorative de la Guerre 1940-1945

*lui est accordée, et que les insignes ci-après peuvent
être apposés sur le ruban de cette distinction
honorifique: _____ deux éclairs entrecroisés. _____*

_____ Bruxelles, le 1 octobre, 1946.
Le Lieutenant Colonel ROSTENNE. _____



Willy

Dinant, période 1940-1945

Nos lecteurs nous envoient...

Nous avons reçu le courriel ci-dessous émanant de M. Patrick Vereecke. Celui-ci est à la recherche de renseignements sur son grand-père paternel, résistant mort en déportation, qui est passé par Dinant, notamment par les sinistres caves de la Gestapo établie à l'Hôtel des Postes. Il est toujours émouvant de recevoir un tel récit. Nous avons abondamment répondu à l'intéressé et envisageons de programmer une visite des cachots situés dans l'actuelle Résidence Churchill. Le petit-fils éprouve l'ardent désir de marcher sur les traces de son aïeul, c'est bien légitime et cela force le respect. L'échange d'E-mails se poursuit fructueusement.

Monsieur,
Bonjour,
Mr Georges DEGAUDINNE m'a communiqué votre nom.

Je me présente, mon nom est Patrick VEREECKE né le 16 octobre 1959, mon papa est Mr José VEREECKE fils de Mr Léopold VEREECKE né le 13/08/1910 à Rièzes (Hainaut). Mon adresse 4 rue du Parc 7370 DOUR Belgique.

Mon grand-père, Léopold VEREECKE (né à Rièzes le 13/08/1910) a été arrêté le 25 février 1944 pour activité patriotique et résistant lors de la rafle de Rièzes Hainaut belge. Mon grand-père n'est jamais rentré dans ses foyers ! Monsieur Désiré VANDEROSE (né à Montigny S/ Sambre le 7/5/1910) a été arrêté avec lui lors de cette rafle du 25/02/1944.

Mon grand père passe par la prison de Dinant après son arrestation en février 1944. Il arrive dans les caves de la Feldgendarmarie de Dinant le 25/02/1944 càd les caves du Couvent de L'Immaculée Conception (résidence Churchill aujourd'hui rue des Collèges). De ce lieu, il rédige des lettres à sa famille, et passe via l'Hotel des Postes aux interrogatoires de la gestapo.

... et ensuite à la prison de Namur du 2/3/44 au 20 ou 21/5/44 date de sa sortie. Il sera dans le convoi des 54000 vers Buchenwald en date du 22 mai 1944 entrée à Buchenwald le 23/5/1944. Son matricule à l'entrée à Buchenwald est le 54862. Ensuite il semble avoir été transféré en convoi avec 750 détenus dans le camp de DORA le 8 juin 44 jusqu'au 10 ou 12 juin 44. Il serait ensuite transféré à pied avec 550 autres détenus dans le camp de Harzungen (Bloc 9) du 10 ou 12 juin 44 au 3 mars 45. Il termine par le sinistre camp de Ellrich du 3 mars 45 au 5 avril 45 date de l'évacuation du camp de Ellrich en date du 5 avril 1945 il serait parti en convoi chemin de fer vers Oranienburg Sachsenhausen Heinkel etc ensuite marche de la mort vers Wittstock et le bois de Below et plus de trace !

Dans le cadre des recherches généalogique sur le dossier de mon grand-père je souhaiterais vous solliciter sur le volet de sa vie et son passage par la ville de Dinant. Je souhaiterais me documenter sur le couvent de l'Immaculée Conception, sur les caves et certainement sur l'Hotel des Postes de Dinant lors de cette période 1940-1945.

La résistance "passive" des Soeurs a été incroyable ! les multitudes des services qu'elles mettent en place sont extraordinaires.

Des photos des caves du couvent, plans des lieux, des photos de l'intérieur de l'Hotel des Postes, des textes ainsi que des notes, des conseils, des contacts, des liens seraient un plus afin de couvrir cette épisode de la vie de mon grand père. Une copie de l'ouvrage "La résistance admirable du Couvent de l'Immaculée Conception" texte de A. HUART. ouvrage introuvable aujourd'hui !

D'avance merci pour votre écoute et compréhension.

--

Patrick L.J. VEREECKE
System's Engineer
Infrastructure Storage & Supply Branch
Infrastructure Management
Software & Process Office
(BSG ISS INM)

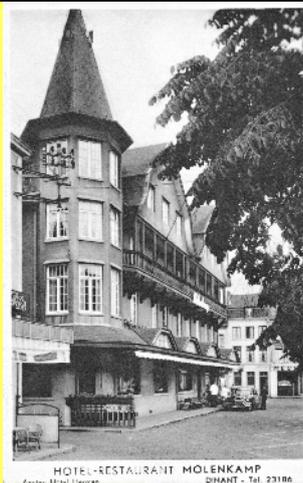
Nos lecteurs nous envoient...



En complément des documents relatant la chute d'un bloc de pierre au rocher Bayard, voici encore une photo envoyée par un lecteur assidu de notre revue.



Photo datant de 1944/1945, un petit groupe composé de dinantaises et de GI. Reconnaissez-vous quelqu'un ?
(Coll. Boreux)



Dans notre exemplaire du mois dernier, nous avons rapporté, en légende d'une photo, que l'hôtel Molenkamp à Dinant était tenu par le beau-frère de Mme Simone Herbiet. Laurianne, la fille, nous fait remarquer que l'hôtel était tenu par Auguste Molenkamp, oncle d'Eddy Molenlamp. Merci.

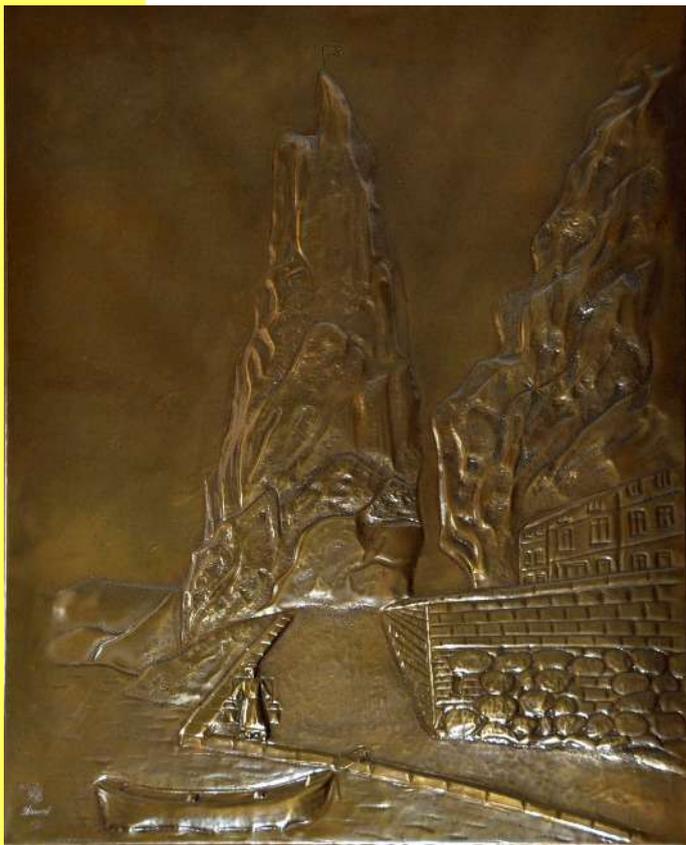


Mme Houbion nous fait parvenir ces trois photos de militaires, probablement de la famille Houbion ! Elle nous demande de qui il s'agit ? Si un lecteur ... Merci de nous contacter. (Coll. Houbion N.)



Dans notre numéro 6 de décembre 2016, nous avons annoncé que la jeune dinantaise Sarah Parmentier venait d'illustrer un conte pour enfants "Papy de neige". Vous pouvez retrouver l'artiste sur :
sarahparmentier.tumblr.com
et mesurer toute l'étendue de son talent.

Ernest Houbion, dinandier



Deux œuvres majeures du célèbre dinandier



Une des deux dinanderies, nous la retrouvons dans le catalogue des Anciens Ets Houbion, dont voici un extrait.

***1940-1944 : Dinant, dans les filières
d'évasion.***

N

onobstant que la ville était occupée à maints endroits par des services militaires ou policiers allemands, des Dinantais s'élevèrent contre le dictat de l'envahisseur. A de rares exceptions près, cela se fit sans grandes pertes amies, l'organisation, la discipline et la discrétion des Résistants étant au rendez-vous. Cependant, tout changea dans la seconde quinzaine d'août 1943, lorsque la Gestapo - la Sipo-SD - s'installa à l'Hôtel des Postes, sur la rive gauche de la Meuse, juste en amont du pont. Là, ce qui se passa dans les caves est innommable. Les pires tortures y ont sévi. Nous reviendrons sur ces faits, peu glorieux pour la Belgique, dès lors que de nombreux collaborateurs civils participèrent à ces exactions. Comme de juste, la plupart furent jugés, condamnés à mort et fusillés.

Nous sommes occupés à recueillir les éléments épars de cette opposition, menée apparemment pour l'essentiel par le Mouvement National Belge (M.N.B.).

Certains Dinantais, de la cité et des villages, prêtèrent également main forte à des filières d'évasion, chargées de prendre en charge les aviateurs alliés dont les avions avaient été abattus. Vraisemblablement, la Ligne Comète avait des relais à Dinant. Nous tenterons d'en attester.

Dans ce domaine, les interventions les plus connues sont celles de Margaret (Madge) RHODES épouse de Victor DUBOIS (voir www.aircrewremembered.com/madge-dusbois-rhodes.html). Cette dame, qui habitait la rue Saint-Jacques, recueillit des aviateurs, les cacha et les achemina vers la frontière française. Nous en reparlerons en essayant d'étoffer les éléments déjà connus à son sujet.

Dans différents ouvrages, çà et là, certains autres noms de dinantais sont mentionnés comme participant à des filières d'évasion. Ici aussi nous menons nos investigations.

Il est grand temps de mettre en avant les actes de tous ces patriotes. Nous nous y appliquons. Mais la tâche est souvent ardue, septante ans se sont écoulés.

Ainsi sommes nous tombés sur une petite brochure, de plus annotée par son détenteur de l'époque, intitulée « Association Nationale des Filiéristes Passeurs d'Hommes en Belgique, A.N.F.P., Dinant » (en fait il s'agit de la copie d'une annexe au Moniteur Belge du 22 avril 1950).

Elle définit les statuts de l'ASBL, soit les membres, l'objet, les modalités de fonctionnement, etc., laquelle est enregistrée à Dinant le 15/4/1950.

Article 2 : « Le siège de l'association est installé à Dinant, Taverne Centrale, Grand'Place ».

Article 3 : « L'association a pour objet de grouper les personnes ayant fait partie officiellement d'une filière ou s'étant dévouées pour secourir les prisonniers évadés, les prisonniers politiques, parachutistes et réfractaires alliés, désirant rentrer chez eux ou gagner l'Angleterre pour continuer la lutte, et ce pendant l'occupation allemande de 1940-1945 ». On saisit ici que sa zone d'intérêt est loin d'être limitée à Dinant, mais qu'elle couvre en principe tout le territoire national.

Nous lançons un fort appel aux lecteurs, afin d'obtenir des renseignements sur les membres constitutifs de cette ASBL. Les voici.

- Gaston Parmentier, commerçant, rue A. Caussin, Anseremme (président)
- Paul Désirant, pensionné, 22, rue Léopold, Dinant (vice-président)
- Maurice Massart, directeur de la prison de Dinant, place d'Armes, Dinant (administrateur)
- Renée Philippe épouse Paul Désirant, sans profession, même adresse (administrateur)
- Mme Vve Bourdon, née Louise Marloye, sans profession, rue Caussin, Anseremme (administrateur)
- Arsène Libois, hôtelier, rue André Sodar, Dinant (administrateur)
- Marcel Delahaut, commerçant, avenue de Lhonneux, Yvoir (administrateur)
- Roger Marette, commis à la SNCFB, rue Camille Henry, Leffe-Dinant.

En outre, sont nommés :

- secrétaire-trésorier, Jean De Ruyscher, commis à la SNCFB, route de Givet, 61, Neffe-Dinant
- président d'honneur, le colonel Joset, 22, Avenue des Gaulois, Bruxelles.

Alors, chers amis, si vous pouviez nous aider...

Clarival Willy

Copie *in extenso* de l'acte n° 1219
publié aux annexes au *Moniteur belge* du 22 avril 1950.

**Association nationale
des Filiéristes Passeurs d'Hommes de Belgique
(A. N. F. P.), à Dinant.**

—
STATUTS.

Art. 1^{er}. Les soussignés :

- 1° Gaston Parmentier, commerçant, domicilié rue A. Caussin, à Anseremme.
- 2° Paul Désirant, pensionné, domicilié 22, rue Léopold, à Dinant.
- 3° Jean De Ruyscher, commis à la S. N. C. F. B., domicilié 61, route de Givet, à Neffe-Dinant.
- 4° Maurice Massart, directeur de la prison de Dinant, domicilié à Dinant, place d'Armes.
- 5° Mme Renée Philippe, épouse Paul Désirant, pour autant que de besoin assistée et autorisée de son époux, domiciliée avec lui, à Dinant.
- 6° Mme veuve Bourdon, née Louise Marloye, sans profession, domiciliée à Anseremme, rue A. Caussin.
- 7° Arsène Libois, hôtelier, domicilié rue André Sodar, à Dinant.
- 8° Marcel Delahaut, commerçant, domicilié avenue de Lhonneux, à Yvoir.
- 9° Roger Marette, commis à la S. N. C. F. B., domicilié rue Camille Henry, à Lefte-Dinant.

Tous de nationalité belge, à l'exception du n° 1, de nationalité française.

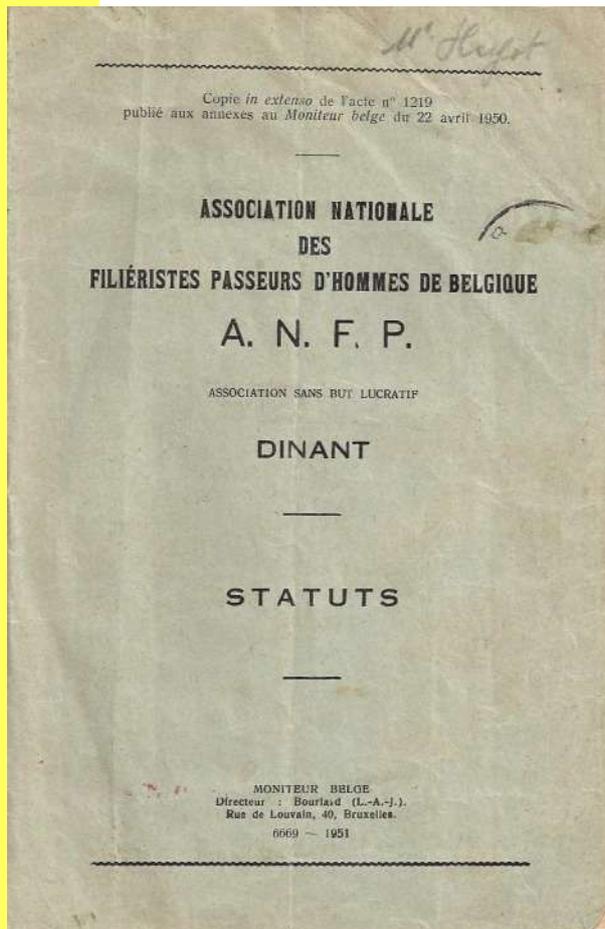
Etablissent entre eux et ceux qui ultérieurement deviendront membres, une association sans but lucratif, sous la dénomination de : « Association nationale des Filiéristes Passeurs d'Hommes de Belgique (A. N. F. P.) ».

Art. 2. Le siège de l'association est installé à Dinant, Taverne Centrale, Grand-Place.

Objet.

Art. 3. L'association a pour objet de grouper les personnes ayant fait partie officiellement d'une filière ou s'étant dévouées pour secourir les prisonniers évadés, prisonniers politiques, parachutistes et réfractaires alliés, désirant rentrer chez eux ou gagner l'Angleterre pour continuer la lutte, et ce pendant l'occupation allemande de 1940-1945.

**1940-1944 : Dinant, dans les filières
d'évasion.**

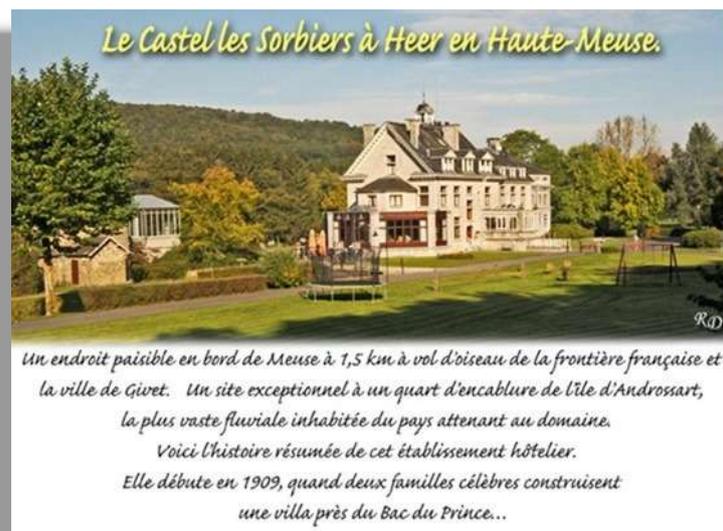


Margaret (Madge) RHODES épouse de Victor DUBOIS. Cette dame, qui habitait la rue Saint-Jacques, (ici devant son habitation)...



Médaille des Associations des Passeurs Filiéristes

NOUVEAU SUR PATRIMOINE MOSAN !



Belle lecture,
Robert Dehon

<http://www.patrimoinemosan.net/Sorbiers.htm>

Joseph Houbion, **tonnelier dinantais**

(Vifs remerciements à Mme Nicole HOUBION pour ses précieux renseignements).

Il y a une bonne quarantaine d'années sans doute, André PHILIPPART (1) - qui a tenu très longtemps un magasin de confection réputé à la rue Grande - demandait à recueillir une pierre sculptée provenant du cimetière dinantais de Foqueux. Elle avait été intégrée dans le monument de son grand-père maternel Joseph HOUBION. Cela se passait lors de la confection du caveau de la famille HOUBION, juste à côté de celui de la famille FABRY.

André (Joseph) HOUBION naquit à Dinant le 15/5/1862 et y décéda le 5/5/1928. Le 1/4/1891, il épousa Marie Zélie Léonie DISKEUVE (1865 -1936). Ils eurent trois enfants. Il était tonnelier.

Jeanne (1892-1970) épousa G.H. PHILIPPART. Ils eurent deux fils, Maurice et André.

Ernest Jean Baptiste Adelin Joseph Ghislain (Dinant, 3/8/1895 - 4/2/1956) épousa le 26/9/1922 Antoinette HENROTEAUX. Il est le dinandier bien connu.

Georges naquit le 21/7/1898 et décéda le 24/2/1961.

La sculpture présente un tonneau, dont la dorure a été réalisée au moment du sauvetage par le peintre DEMOULIN. A gauche, une herminette, au centre une plane, et à droite une doloire. Le tout est relié à l'avant-plan par un compas, instrument également utilisé par un tonnelier. Cependant, ici, il pourrait gagner en signification, dès lors qu'il est envisageable que Joseph HOUBION aurait été franc-maçon.

Nous vous laissons admirer cette belle pierre, qu'accompagnent des outils du défunt.



C.W.

(1) André PHILIPPART est né le 22/8/1915 et est décédé le 29/11/2012. Il fit partie de la célèbre Brigade PIRON.



***Joseph Houbion,
tonnelier dinantais***



Petite doloire portant la frappe "JH" pour Joseph HOUBION.



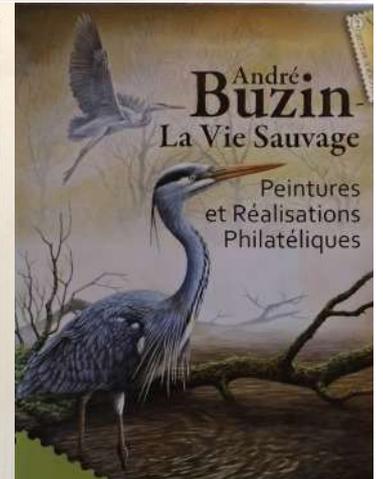
Détail



Herminette et plane de Joseph HOUBION.

Vendredi 16 juin - Vernissage de l'exposition...
Au Fil de la Meuse y était !

Exposition André Buzin



L'exposition est accessible jusqu'au dimanche 8/10/2017 au CCRD - Entrée Libre

Photos Nicole Lefort

Traduction

JALOUSIE...

(sur l'air de Cadet Rousselle)

I

Depuis que les Américains(bis)
Ont plus de succès que nos jeunes gens (bis)
Ont dit que là-bas en Amérique
Ils sont plus fort qu'en notre Belgique
Ils ont des pommes de terre(bis)
Deux fois comme les rutabagas(bis)

II

Toutes les commères de notre Forbot(bis)
Ont voulu ne fusse essayer qu'une fois(bis)
Elles les attrapaient par la tunique
N'ayant pas peur d'un coup de fusil
Pour voir leurs pommes de terre(bis)
Deux fois comme les rutabagas(bis)

III

Tous les vieux copères de Dinant(bis)
Pensaient sans vouloir être trop méchants(bis)
Il faut qu'un d'entre-nous s'y mette
Nous ne voulons pas être toujours en reste
Nous avons des pommes de terre(bis)
Dans nos Ardennes, c'est encore bien mieux(bis)

IV

Et c'est ainsi que DEMOULIN,(bis)
Dimanche passé devant tous les gens(bis)
A montré à toutes les filles
Les jeunes, les vieilles, les laides, les belles
Qu'il a des pommes de terre(bis)
Et même un sacré gros poireau!(Bis)

Chansons d'Alexis Gauthier

FORBOT TOUJOURS !...

(air : Ne parle pas Rose, je t'en supplie)

I

Dans notre Forbot, jamais on ne les oublie,
Tous les prisonniers, que les boches nous ont pris,
Pendant cinq ans, ils ont été toute notre vie,
Nous disions souvent : Quant ils seront ici!
Serrant nos poings derrière les grises capotes,
Nous apprenions pour eux pièces et chansons,
Mais croyez bien que du Pont à la Pichelotte,
Vous étiez pour nous le symbole de l'UNION.

II

Grâce aux Anglais, aux Russes, à l'Amérique,
Nous avons pu retrouver nos enfants.
Si aujourd'hui on crie: Vive la Belgique
On le doit aussi à tous les Résistants !
Tout notre pays, au milieu des souffrances
Voyait l'avenir toujours plus souriant.
On disaient tous : Courage et confiance,
Les Alliés élaborent certainement un plan !...

III

Quant a sonné pour Dinant la Délivrance,
Quant nos prisonniers, un à un, sont revenus,
Sur le vieux marché, on ne parlait plus que de chance,
On s'embrassaient au milieu du désordre.
A la rue Saint Pierre, ou bien dans les Tanneries,
On entendait comme dans le temps les chansons.
A la soirée on voyait revivre les « craqueries »
La LIBERTE rend gaies nos maisons.

IV

Et pour finir ma petit chanson wallonne
Je veux penser aux Forbotiers perdus.
Aux boches, vraiment jamais on ne le pardonne :
Les dinantais encore une fois se souviennent !...
Mais pour la Grandeur de notre petite Patrie,
Ils sont morts là-bas en souriant
Dans leur visage, revoyant la WALLONIE,
Ils sont tombés en criant : VIVE DINANT !